

sant glisser, grâce aux branches plus que flexibles d'un arbre qui surplombe le vide, afin d'en opérer, d'un pied prudent et hardi tout à la fois, la périlleuse descente, et mettre ainsi un abîme entre ses ennemis et lui. C'est un bon tableau, d'un coloris sobre et d'un effet émouvant.

Presque au-dessous, *l'Enfant blessé*, de M. Simon Durand, va, lui, aussi, nous retenir pendant quelques minutes. M. Simon Durand, dont nous connaissons déjà des *Saltitnbetnquesreraa.tc[uables,nQus* en montre encore un cette année. Il est seul et exerce son métier en plein vent, sur le pavé même de la rue, pavé sur lequel, en manquant probablement l'équilibre, son enfant, un garçon de douze à treize ans, assez frêle et bien que dressé dès le berceau, a fait une chute et s'est grièvement blessé *h* la tête. Le moment choisi par l'artiste est celui où le père sort de chez un pharmacien, devant lequel la foule s'est tout naturellement attroupée. Il fait peine, cet homme, qui porte son fils dans ses bras et ne voit que ce fils ; il fait peine, tant il y a de douleur vraie, de douleur poignante sur son visage. Passez près de lui en disant seulement : « Pauvre homme ! » et il éclatera en sanglots. Tous les personnages qui l'entourent sont bien en scène, les physionomies sont expressives et les types sont étudiés. Notons surtout ceux de l'écolier flâneur dont *h* curiosité indiscrete peint bien le caractère égoïste et railleur, du petit marchand de journaux insouciant et blasé, et de l'apprenti, un bon petit ouvrier, celui-là, qui ramasse le bonnet du blessé et le tend au père avec un regard ému. Cette toile, un peu uniforme de ton peut-être, est une des meilleures du Salon.

Il n'en est pas de même, et nous le regrettons, car le talent du peintre nous est assez sympathique, du tout petit tableau de M. Compte-Calix, une *Jeune artiste*, lequel est loin de valoir son *Jour des Morts*, de Tannée dernière. Ce